**Prédication du 6 mars\_Caïn et le maître du Kremlin**

Chers frères et sœurs en Christ,

Depuis onze longs jours maintenant, l’Europe est dans le tourbillon de l’horreur. L’engrenage de la violence aveugle est enclenché. Et personne ne sait jusqu’où cette violence pourra conduire l’Europe. Dans ce contexte, j’ai décidé de ne pas prendre le texte du jour. Il m’a semblé opportun de nous pencher sur un texte biblique millénaire, celui de Caïn et d’Abel.

« Adam eut des relations conjugales avec sa femme Ève. Elle tomba enceinte et mit au monde Caïn. Elle dit : « *J’ai donné vie à un homme avec l’aide de l’Éternel* ». 2 Elle mit encore au monde le frère de Caïn, Abel. Abel fut berger et Caïn fut cultivateur. 3 Au bout de quelque temps, Caïn fit une offrande des produits de la terre à l’Éternel. 4 De son côté, Abel en fit une des premiers-nés de son troupeau et de leur graisse. L’Éternel porta un regard favorable sur Abel et sur son offrande, 5 mais pas sur Caïn et sur son offrande. **Caïn fut très irrité et il arbora un air sombre**. 6 L’Éternel dit à Caïn : « *Pourquoi es-tu irrité et pourquoi arbores-tu un air sombre ? 7 Certainement, si tu agis bien, tu te relèveras. Si en revanche tu agis mal, le péché est couché à la porte et ses désirs se portent vers toi, mais c’est à toi de dominer sur lui* ». 8 Cependant, **Caïn dit à son frère** Abel : « *Allons dans les champs* » et, alors qu’ils étaient dans les champs, il se jeta sur lui et le tua. 9 L’Éternel dit à Caïn : « *Où est ton frère Abel* ? » Il répondit : « *Je ne sais pas. Suis-je le gardien de mon frère* ? » 10 Dieu dit alors : « *Qu’as-tu fait ?* ***Le sang de ton frère crie de la terre jusqu’à moi****. 11 Désormais, tu es maudit, chassé loin du sol qui s’est entrouvert pour boire le sang de ton frère versé par ta main. 12 Quand tu cultiveras le sol, il ne te donnera plus toutes ses ressources. Tu seras errant et vagabond sur la terre* ». 13 Caïn dit à l’Éternel : « *Ma peine est trop grande pour être supportée. 14 Voici que tu me chasses aujourd’hui de cette terre. Je serai caché loin de toi, je serai errant et vagabond sur la terre, et toute personne qui me trouvera pourra me tuer* ». 15 L’Éternel lui dit : « *Si quelqu’un tue Caïn, Caïn sera vengé sept fois* » et l’Éternel mit un signe sur Caïn afin que ceux qui le trouveraient ne le tuent pas ».

Ce récit a beaucoup à nous dire…

**1) La parole et les fausses vérités**

**D’abord, le récit de Caïn et Abel souligne où conduit l’absence de paroles.** Caïn « est chaud », dit le texte. J’y reviendrai. Cette expression est une métaphore assez parlante pour signifier combien cela « bouillonne » en lui, combien la colère l’envahit, rendant ses pommettes, ses yeux et son nez rouges… Il est « rouge colère ». Cette colère se voit. Dieu la voit et interpelle Caïn sur ce sujet. Dieu se fait médiateur du conflit. Diplomate. Mais, parce que tout « bouillonne » en Caïn, il est incapable d’entendre Dieu et incapable de parler. De parler vraiment, à Dieu et à son frère. Le texte que nous avons entendu laisse croire le contraire. Mais c’est une mauvaise traduction sur ce point. Le texte hébreu dit juste : « *Et Caïn parla à son frère…* ». Rien de plus. Comme si les paroles prononcées par Caïn ne valaient pas le coup d’être retranscrites. Comme s’il n’était pas la peine de s’en souvenir. Comme si ce n’était pas vraiment des paroles, tellement elles étaient fausses, creuses, vaines. Et tout de suite après se déclenche la violence, le meurtre d’Abel, qui n’est vraiment que « buée » (signification de son nom hébreu). Le texte souligne bien ainsi combien les conflits interpersonnels, les violences et même les guerres sont des maux où les mots, (les vocables) sont absents. **Et cela rejoint notre actualité, internationale et personnelle**. Dans le conflit auquel nous assistons, bien impuissants, la colère et le manque de vraies paroles sont flagrants. La colère du maître du Kremlin était si grande, il était « si chaud » qu’il n’entendait rien. Qu’il s’est rendu sourd aux avertissements, aux paroles des diplomates, aux interpellations des politiques voisins. Sa colère était si grande que ses paroles étaient fausses : de véritables « fake news ». Qu’elles n’étaient que mensonges (notamment et principalement la « nazification » du peuple ukrainien). Sa colère était si grande, si forte que la guerre s’est installée tout de suite après cette absence de « vraies » paroles, avec son « frère » et voisin ukrainien et avec les diplomates venus le rencontrer autour d’une table. Sa colère est si grande qu’aujourd’hui il « *viole les principes les plus fondamentaux de la charte des Nations Unies, piétine le droit international humanitaire, bafoue les droits de l’homme, marche allègrement sur les conventions de Genève* »[[1]](#footnote-1). Ce texte nous rejoint dans notre triste actualité mais il est aussi une interpellation pour chacun de nous : que faisons-nous quand ça « chauffe » en nous, qu’on en veut à notre voisin, à notre conjoint, à notre frère et sœur dans la foi ? **La parole échangée, une vraie parole qui sait se faire écoute, qui veut parvenir à la réconciliation, conduire à la paix est la voie de notre Dieu qui, pour nous sauver, s’est fait Parole (Jean 1).**

**2) La jalousie et la malédiction**

**Ensuite, si Caïn « est chaud », c’est parce que, dit le texte biblique, il a un œil jaloux**. Il regarde avec jalousie son frère. Et il y a peut-être des raisons. Après tout, Caïn offre une offrande qui n’est pas « regardée » par Dieu, dit le texte, alors même que celle de son frère l’est. Ce « non-regard » peut peut-être se justifier. Les commentateurs ont émis beaucoup d’hypothèses. Mais la seule qu’il est possible de discerner dans le texte, c’est que les produits de la terre sont présentés par Caïn comme une « offrande » pour le Seigneur alors que les produits du bétail et de leurs graisses sont reconnus comme une offrande par Dieu. Dans un cas, c’est l’homme qui se glorifie des dons qu’il apporte à Dieu et dans l’autre c’est Dieu qui loue les dons que lui amène l’homme. Ce n’est pas tant la qualité du don qui serait ainsi disqualifié (produit de la terre *vs* produits des animaux) que **la manière** de l’amener. Mais qu’importe. L’essentiel n’est pas là. **L’essentiel est dans la jalousie.** Le texte biblique dénonce ici ce sentiment qui nous pousse à ne jamais nous satisfaire de ce que nous avons et à toujours vouloir ce que l’autre a. « *L’herbe du voisin est toujours plus verte*». La dénonciation biblique est dans cet œil qui enferme l’autre dans mes envies, qui le rend prisonnier de mes intérêts. **Cela rejoint là aussi notre triste actualité internationale**. Le maître du Kremlin rend prisonnier de ses intérêts, de sa vision du monde, de ses angoisses les pays voisins qui l’entourent. Il ne peut supporter que ses frères aient quelque chose qu’il n’ait pas (la démocratie, des amitiés et des alliances différentes que lui). **Ce qui est en jeu, profondément, c’est l’acceptation de la différence**. Suis-je capable d’accepter que l’autre soit réellement autre, qu’il diffère de moi, dans sa pensée, dans ses actes, dans ses actions, dans ses biens, dans ses dons ? Ou ne suis-je capable que de penser l’autre dans le registre du même ? Un même destiné à satisfaire mes envies, mes intérêts. Un objet bien plus qu’un sujet. Ne suis-je capable que de vouloir l’aligner sur mes positions, mes pensées, mes choix, mes intérêts ? Vouloir qu’il s’aligne sur moi car je suis, moi, l’étalon du monde. Ce texte nous rejoint dans notre triste actualité mais il est aussi une interpellation pour chacun de nous : quel rapport avons-nous avec l’autre, le différent, la différence ? Que faisons-nous de l’altérité ? L’acceptons-nous ou la nions-nous ? **L’acceptation de l’autre, le respect de ses choix, et notamment la possibilité de dire « oui » ou « non », de choisir la « vie » ou pas (Dt 30), est la voie de notre Dieu.**

**3) Dieu, présence et justice**

**Enfin, le texte biblique souligne combien Dieu est du côté de la justice**. À peine le meurtre d’Abel commis, que Dieu parle, questionne Caïn. Lui donne la possibilité de s’expliquer, de se positionner comme un « je », responsable de ses actes. Et devant le déni de Caïn, Dieu crie sa colère : « *Qu’as-tu fait ? Le sang de ton frère crie jusqu’à moi* ». Dieu est toujours du côté de ceux qui sont opprimés, maltraités, privés de liberté, envahis, bombardés. Il entend le sang des humains de toutes les guerres abreuver la terre. Un sang qui maudit la terre ! Car, contrairement à ce qu’on pense, ce n’est pas Dieu qui « *maudit la terre* ». C’est bien l’homme lui-même et lui seul. Dans le texte hébreu, le verbe « maudire » est au passif. Pour bien souligner qu’en faisant couler le sang de son frère, Caïn se maudit lui-même et condamne la terre au malheur. **Ce Dieu qui réclame justice, qui crie justice rejoint, là aussi, là encore, notre triste actualité internationale.** Dieu crie justice pour la terre habitée. Il crie justice pour les morts de la guerre et les conséquences désastreuses de la guerre, pour les humains et pour la terre. Conséquences concrètes : avec les déplacés par centaines de milliers fuyant les villes ukrainiennes assiégées et dévastées. Conséquences concrètes : avec les sanctions financières qui vont toucher directement le peuple russe, et parmi eux les plus fragiles, les plus pauvres, comme toujours, pas les oligarques, bien à l’abri dans leurs palais et leurs richesses. Conséquences concrètes : avec, du côté des ukrainiens qui sont restés, qui ne peuvent pas partir, ou n’ont pas pu partir, des difficultés pour dormir et pour s’approvisionner. Conséquences concrètes : pour tous les occidentaux *via* la hausse du prix du blé, donc des pâtes, du pain, hausse des céréales pour nourrir les animaux, donc de la viande, et hausse du prix du pétrole, du gaz. Oui, Dieu crie à la justice chaque fois que l’homme, en versant le sang de son frère, se maudit lui-même et condamne la terre au malheur. Dieu crie pour la justice pour tous les condamnés au malheur de la terre.

**Mais la justice de Dieu ne s’arrête pas là**… Certes la justice de Dieu le conduit à se ranger toujours du côté des victimes, des agressées, des torturées. Il ne lâche aucune d’elles. Jamais. Il ne nous lâche pas dans l’épreuve, dans nos difficultés. Jamais. Mais sans jamais abandonner celui qui fait du mal, le bourreau, l’agresseur, et ce même s’il incarne, pour nous, l’horreur absolue, même s’il commet des crimes de guerre et des crimes contre l’humanité… Dieu en Christ ne lâche personne, quel que soit les actes qu’il a pu commettre. Dieu en Christ ne nous lâche pas, jamais, et ce quoi que nous fassions ou que nous ayons pu faire. C’est sans doute la parole la plus difficile à entendre. Mais s’il ne lâche personne, si Dieu n’abandonne personne, victimes et bourreaux, c’est par souci de l’humanité, par « amour » pour le monde (Jn 3). Pour soutenir les victimes et transformer les bourreaux. Pour transformer les victimes et soutenir les bourreaux. Pour permettre aux uns et aux autres, à chacune et à chacun, de devenir pleinement humain. Pleinement « je », responsable de ses actes, même ceux dont ils sont, dont nous ne sommes pas très fiers. Pleinement humain, « gardien de son frère ». Car oui, le Dieu de la justice, qui s’est révélé juste en Christ et nous a rendu justes par Lui, nous appelle à rechercher cette justice, celle du Royaume (Mt 6,33). Il nous donne la force pour cela. La force de faire advenir en vérité le pardon et la réconciliation, par la prière, les actes et la parole. Amen.

1. Nicolas Rivière, membre français de l’ONU, France Inter, « Journal de 7h30 », 1er mars, 1’30. [↑](#footnote-ref-1)